

Ces Québécois qui ont fait la Légion étrangère

Pierre Bonin

Aventuriers et aventurières
Numéro 90, Été 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/6947ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pierre Bonin "Ces Québécois qui ont fait la Légion étrangère."
Cap-aux-Diamants 90 (2007): 28–31.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

CES QUÉBÉCOIS QUI ONT FAIT LA LÉGION ÉTRANGÈRE



Portrait de Joseph-Damase Chartrand paru dans *The Montreal Herald*, le 26 avril 1901. (Archives de l'auteur).

■ PAR PIERRE BONIN

À une époque pas si lointaine, des Québécois, hommes des contrées nordiques, ont troqué le bonnet de fourrure contre le képi blanc des soldats de la Légion étrangère. Ils ont battu la semelle dans les sables du désert et les pistes rocailleuses des djebels de l'Algérie et du Maroc. Ces « oubliés » de l'Histoire ont également combattu dans la jungle indochinoise et au Mexique. Certains ont aussi fait face au feu de l'ennemi en France dans le Régiment de marche de la Légion étrangère lors de la Grande Guerre de 1914-1918, tel Paul Caron, journaliste au quotidien *Le Devoir*.

Narcisse-Henri-Édouard Faucher de Saint-Maurice, ancien député de l'Assemblée législative de Québec et capitaine stagiaire au 2^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, évoque brièvement dans un essai publié en 1890, *La question du jour, resterons-nous français*, les noms de compatriotes qui ont servi dans les rangs de l'armée française et plus particulièrement de la Légion étrangère. Parmi ceux-ci, il cite entre autres : un dénommé Huneau tué à Medellin (Mexique), probablement sous l'uniforme du Régiment étranger, l'ancêtre de la Légion étrangère. Il mentionne aussi le caporal Jean-Louis Renaud, de la 2^e compagnie, du 3^e bataillon du 1^{er} Régiment étranger qui a combattu en Indochine et Théophile-Édouard Ayotte qui a également servi au Tonkin. Il ne pouvait passer sous silence le rôle actif joué par Joseph-Damase Chartrand homme de lettres et d'épée. Ce dernier est sans conteste un témoin privilégié de son époque sur laquelle il a laissé de nombreux écrits en héritage.

Par ailleurs, en ce qui concerne la Vieille Légion étrangère, soulignons que Louis-Adolphe Casault, de 1854 à 1857, a servi en Algérie et participé à la guerre de Crimée.

JOSEPH-DAMASE CHARTRAND, DIT DES ÉCORRES : UN HOMME AU DESTIN EXCEPTIONNEL

Au cimetière Saint-Mary's de Kingston repose depuis avril 1905 un Québécois, originaire de Laval. Joseph-Damase Chartrand, dit des Écorres, a quitté ce monde à l'âge de 52 ans après avoir mené une vie courte, mais bien remplie. Militaire de carrière et écrivain, il a accompli un parcours qui sortait des sentiers battus.

Après une visite à l'Exposition universelle de Philadelphie, Chartrand s'embarque à New York pour la France, le 29 août 1876, avec l'espoir d'être admis à l'école militaire de Saint-Cyr. Sa tentative ayant échoué parce qu'il est Canadien et sujet britannique, Chartrand s'enrôle alors dans la Légion étrangère comme simple légionnaire.

En 1878, Chartrand est nommé respectivement caporal fourrier et sergent fourrier. L'année suivante, il obtient successivement les promotions de sergent et sergent-major à la 3^e compagnie du 2^e bataillon. Il se distingue en remportant le premier prix du tir à la carabine dans le cadre d'un concours de toutes les unités de l'armée française stationnées en Algérie.

En 1881, Chartrand est naturalisé Français et sa compagnie de légionnaires est engagée à la poursuite du chef dissident Bou Amama sur les plateaux désertiques de l'arrière-pays jusqu'à la frontière saharienne. Le 19 mai, sa compagnie participe au combat d'el-Chellala. En avril 1882, il y a un nouvel affrontement avec les troupes de Bou Amama au Chott-Tigri. Chartrand se bat en lion au point de perdre son képi, son sabre et son revolver. Il s'en tire avec un uniforme en lambeaux, les mains et le visage écorchés. Quand il retrouve ses esprits, il découvre qu'il a entre les mains un fusil qu'il a ramassé sur le champ de bataille.

À son départ de la Légion étrangère, Chartrand suit pendant une année une formation d'officier à l'école militaire d'infanterie de Saint-Maixent d'où il est promu sous-lieutenant au 3^e régiment de zouaves stationné à Bône en Algérie. Au fil des ans et jusqu'à son départ de l'armée française, en 1894, il obtiendra les grades de lieutenant au 161^e régiment d'infanterie des Alpes-Maritimes à Nice, et capitaine au 7^e bataillon des Chasseurs alpins en garnison à Antibes.

Son cheminement comme militaire a fait l'objet de livres dont *Voyages autour de ma tente*, édité à Paris, en 1884, *Expéditions autour de ma tente, boutades militaires* publié chez Plon, en 1887, et *Au pays des étapes, notes d'un légionnaire* paru à Paris, en 1892, chez Charles-Lavauzelle. Ce dernier livre a été sélectionné parmi les 100 meilleurs ouvrages sur la Légion étrangère par le Comité de la Mémoire de la Fédération des Sociétés d'anciens de la Légion étrangère, lors d'une séance tenue à Paris, le 25 octobre 2001. Tout un hommage si on considère que le répertoire officiel des livres sur la Légion étrangère compte près de 2 200 ouvrages (biographies, essais, romans, etc.) recensés depuis 1831.

Chartrand a aussi été décoré à titre de chevalier de la Légion d'honneur, en reconnaissance de ses quatorze années de service dans l'armée française et pour les blessures subies au combat en Algérie et au Tonkin.

DU VERT QUÉBEC AUX PISTES ROCAILLEUSES ET SABLONNEUSES DU MAROC

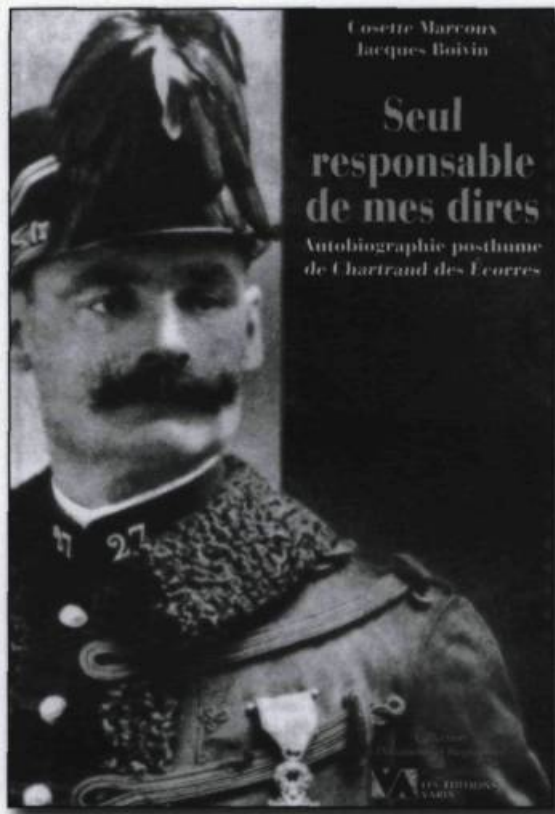
De 1921 à 1926 s'est déroulée dans les montagnes du Rif au Maroc, une guerre de guérilla qui a opposé les troupes du sultan de Rabat aux tribus qui s'étaient ralliées au prétendant au trône Abd el-Krim. Des unités de la Légion étrangère ont été impliquées dans diverses opérations militaires. Des Québécois et des Canadiens engagés volontaires ont participé à des actions d'éclat et ont poursuivi leur engagement dans le cadre de la politique de pacification qui s'est étendue de 1927 à 1934, dans les oasis du Sud.

LA FIN TRAGIQUE D'UN MAUVAIS GARÇON

Le premier ouvrage recensé est celui du journaliste Henri Pouliot qui a publié *Légionnaire!... Histoire véridique et vécue d'un Québécois simple soldat à la Légion étrangère*, en 1931. Ce livre relate le témoignage d'un jeune citoyen de la région de Québec qui s'est enrôlé en mai 1923 et dont l'engagement a pris fin en septembre 1928. Le livre raconte en détail le séjour de son héros dans la Légion étrangère, depuis son enrôlement en France, son arrivée à Sidi Bel-Abbès en Algérie avec la formation à son rôle de soldat et sa participation subséquente à différentes opérations militaires sur le sol marocain.

Désigné sous l'initiale F pour préserver son anonymat, ce légionnaire québécois a été affecté à la 1^{re} compagnie du 2^e Régiment étranger d'infanterie stationné à Meknès. Cette unité a été engagée dans plusieurs affrontements avec les Rifains jusqu'à la fin des hostilités lors de la reddition d'Abd el-Krim, en mai 1926. Par la suite, la compagnie de F a été envoyée dans le Tafilalet pour la construction d'une route devant relier la ville de Midelt au camp fortifié de Colomb-Béchar en Algérie.

Cette compagnie, avec plusieurs autres, a été impliquée dans un vaste projet de travaux publics pour l'aménagement d'une voie de communication d'une longueur totale de 158 kilomètres, incluant le percement du célèbre tunnel de Foug-Zabel par les sapeurs pompiers du 3^e REI. Le seul ouvrage de cette nature au Maroc.



Cosette Marcoux et Jacques Boivin. *Seul responsable de mes dires. Autobiographie posthume de Chartrand des Écorces*. Montréal, Les Éditions Varia, 2003, 201 p. (Coll. Documents et biographies).

Mais qui est donc ce fameux F? Selon des recherches récentes, il s'avérerait que le personnage en question serait nul autre qu'Arthur Fontaine. Cet homme est identifié par une note manuscrite dans l'une des pages d'un exemplaire du livre disponible à la bibliothèque de l'Université Laval de Québec. Arthur Fontaine a connu un destin tragique.

En effet, incarcéré dans la vieille prison de Québec avec un complice, en attente de leur procès pour le cambriolage d'une bijouterie, Fontaine et Honoré Bernard, un autre légionnaire québécois, selon l'article du quotidien *Le Soleil*, se sont évadés de façon spectaculaire, le dimanche 24 janvier 1937. Retraces le lendemain dans une maison de chambres de la rue Saint-Jean, Fontaine est abattu par le détective Aubin de la Sûreté municipale de Québec, au cours d'une bataille où le détective Châteauneuf meurt en devoir, criblé de balles.

UN BEAUCERON HÉROS MÉCONNU DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE

Quel fabuleux destin que celui de Cléophas Pépin, né en juillet 1900, au village de Saint-Martin! Il a publié son récit autobiographique en 1932 sous le titre *Mes cinq ans à la Légion, histoire véridique par l'auteur lui-même*. Le livre a été édité par L'Éclaireur de Beauceville puis réédité en 1968 par les Éditions Marquis.

Le sergent Pépin était un bagarreur-né. En effet, il s'était engagé en 1917 dans le 258^e bataillon de



Légionnaires lors de la campagne d'Afrique du Nord de 1903-1911.
(Archives de l'auteur).

l'armée canadienne sans aviser ses parents. Ceux-ci l'ont retracé et forcé à quitter l'armée. Qu'à cela ne tienne, sa soif d'aventures est la plus forte et il s'enfuit du foyer familial pour aller s'engager dans l'armée américaine dans l'État du Maine. Son régiment a participé à la bataille de la vallée d'Argonne où Cléophas a été blessé le dernier jour de la guerre, soit le 11 novembre 1918.

De retour au Québec, passionné par la vie militaire, il s'engage en 1921 dans le Royal 22^e. La vie de caserne et la routine quotidienne l'ennuient au point qu'il décide alors de désertir. Vivement recherché par la police militaire, il s'enfuit aux États-Unis. On le retrouve en France, en 1923, alors qu'il s'enrôle dans la Légion étrangère. Pépin a été assigné à partir de 1924, au 3^e bataillon du 4^e Régiment étranger qui opère surtout dans la région de Béni Mellal et de Marrakech.

Il se distingue au combat à Talisat, le 24 janvier 1924, près de l'oued Isker, en portant secours avec son groupe à des camarades coincés sous le feu de l'ennemi. Lors de cet affrontement où il avait été désigné d'office caporal, il est cité à l'ordre de l'armée et recommandé pour la médaille coloniale par le colonel Maurel. Il obtient par la suite sa nomination officielle au poste de caporal. D'avril à septembre 1924, la compagnie de Cléophas Pépin est assignée à Ouarzazate et les dissidents, pendant cette période, attaquent les légionnaires tous les deux ou trois jours. Par la suite, à l'automne, sa compagnie ainsi que les 10^e et 11^e et une autre du 2^e REI participent ensemble à un assaut pour s'emparer du djebel Isker, une montagne contrôlée par les insoumis à proximité d'Ouarzazate. La bataille est féroce et on dénombre de nombreuses pertes dans les deux rangs.



Légionnaires au Maroc (1920-1935). (Archives de l'auteur).



Cléophas Pépin est né en juillet 1900, à Saint-Martin en Beauce. Il s'engage dans la Légion étrangère, en 1923. (*Mes cinq ans à la Légion, histoire véridique par l'auteur lui-même*. Beauceville, L'Éclair, 1932).

Pour en finir avec la guerre du Rif qui se poursuit plus au nord, des unités du 4^e REI sont dépêchées en renfort pour combattre Abd el-Krim avant sa reddition, en mai 1926. Les combats et les escarmouches font rage autour de Béni Ouidane. Lors d'une attaque contre les dissidents, Cléophas Pépin est blessé et doit être évacué à l'infirmerie de Béni Mellal. Après trois semaines de convalescence et de retour à sa compagnie, il est nommé sergent et chef du poste d'Ifrouen.

Le poste est attaqué deux mois plus tard et les dissidents, après avoir escaladé les murs, pénètrent dans la place à la faveur de l'obscurité. S'ensuit une mêlée générale où le sergent perd douze de ses hommes dans un combat au corps à corps. Le sergent Pépin a obtenu deux décorations importantes soit la Croix de guerre avec citation et la médaille militaire avec l'agrafe Maroc.

Une fois revenu au Québec, en 1928, Cléophas réintègre paisiblement la vie civile. Il s'est éteint à l'hôpital des Vétérans, en 1970.

Toujours en rapport avec la guerre du Rif, l'encyclopédie canadienne *Historica* mentionne qu'un dénommé Aloha Wanderwell Baker a combattu les partisans d'Abd el-Krim, sous le képi blanc de la Légion étrangère comme soldat, pilote d'avion et photojournaliste. ◆

■
Pierre Bonin est chargé de communication et gestionnaire retraité de la Ville de Montréal. Il est l'auteur du roman *Le trésor du Rif* et *Les captifs de Rissani*, publiés par la Fondation littéraire Fleur de Lys. (www.manuscritdepot.com).

Collaboration spéciale à la recherche : Carl Pépin qui est doctorant en histoire et chargé de cours à l'Université Laval.

Pour en savoir plus :

- Douglas Porch. *La Légion étrangère (1831-1962)*, traduit de l'américain. Paris, Arthème Fayard, 1994, 844 p.
- Le prince Aage du Danemark. *Mes souvenirs de la Légion étrangère*. Paris, Payot, 1936, 218 p.
- Jean Martin. *Je suis un légionnaire*. Paris, Arthème Fayard, 1938, 299 p.

IBERVILLE LE CONQUÉRANT

Guy Frégault • Sous la direction d'André Lefebvre †

IBERVILLE fut un soldat, mais il fut aussi un « créateur ». Il lutta toute sa vie pour conserver à la France les territoires qu'il lui avait donnés. Conscient du danger que représente la croissance des colonies anglaises, il conçoit alors les plans les plus divers pour réduire ces dernières à l'impuissance. Y arrivera-t-il? (420 p.) ISBN 978-2-7601-4259-6

Guérin Mémorial
Toronto

4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada • Tél.: 514-842-3481 • Téléc.: 514-842-4923
Courriel: francel@guerin-editeur.qc.ca • Internet: <http://www.guerin-editeur.qc.ca>